

Les sangles à vacherin

Nous reproduisons ici un texte écrit il y a une vingtaine d'années, dans le cadre de la rédaction d'une histoire du vacherin Mont-d'Or. Il est évident qu'en toute cette période les techniques ont pu évoluer. Par exemple on ne conditionne plus les sangles en rouleaux, mais on les assemble en fagots tenus avec des élastiques, un à chaque bout. Le plumet a remplacé l'outil à batzer, etc...

Curieusement cette production artisanale a plus retenu l'attention de l'historien et de l'ethnologue que la boîte à vacherin dont l'histoire est autrement plus riche. La sangle à vacherin de cette manière a été traitée maintes fois en différentes publications.¹

Plutôt que de réinventer, reprenons ce qui a été dit de si belle manière, J.-P. Mac, compagnon occasionnel de voyage :

Le vacherin doit beaucoup aux forêts vaudoises , d'irremplaçables kilomètres de sangles.

Pourquoi ne pas le dire : en secret on a bien tenté de se passer de la sangle et d'essayer par synthèse de restituer au vacherin son goût si merveilleusement particulier. L'intervention humaine a fait long feu. On n'a plus reparlé de cette « rationalisation » et le vacherin continue à demander aux forêts vaudoises cette ceinture d'écorce qui lui donne son accent, son terroir, cette manière de dire : je suis d'ici et pas d'ailleurs.

La légende veut que le premier vacherin ait été fait par hasard aux Charbonnières d'un solde de lait demeuré après la fabrication du fameux jura à pâte dure. Comme on ne trouvait pas une forme convenable pour corseter le fromage encore blanc et ruisselant, on le ceintura précisément d'une sangle d'écorce de sapin. On sait la suite de cette histoire : aujourd'hui onze affineurs et cinquante et une fromageries mettent sur le marché ce vacherin qui ne doit rien à des méthodes expéditives et « modernes ».

Mais il faut donc que les quelque 900 000 kilos produits durant la saison froide trouvent suffisamment de sangles. Inutile de savoir si, mises bout à bout, elles

¹ Voir quant à l'histoire de la sangle :

- * Baulard Hervé, Evolution d'un artisanat: la fabrication de sangles à fromages dans le Haut-Doubs, Labergement-Sainte-Marie, Maison de la Réserve, 1988.
- Berta Ombretta et Hugger Paul, Les sangles à vacherins, Société Suisse des traditions populaires, collection vieux métiers, Bâle, imprimerie Krebs, 1971.
- Letoublon Vincent, les sangliers du Haut-Doubs, mémoire d'ethnologie, Labergement-Sainte-Marie, Maison de la Réserve, 1987.
- Letoublon Vincent, Christiane Delatour, Magali Robbe-Grillet, Profession sanglier, Maison de la Réserve, 1989.

iraient jusqu'à la lune. Une chose certaine, la sangle sort des forêts vaudoises à la façon d'un long serpent pour rejoindre les caves de messieurs les affineurs.

Pas si facile !

J'ai voulu voir le vacherin côté forêt en accompagnant un spécialiste de la sangle. L'opération paraît simple, rapide, aussi rigolote qu'un truc de boy-scout se débrouillant dans la nature pour faire cuire une marmite de soupe. Mais les choses sont ainsi faites autour du vacherin que rien n'est simple et que rien ne saurait être facile : c'est une chaîne fraternelle de « tours de main », d'expériences artisanales.

Alors tôt matin, dans une forêt sombre et enrhumée de brouillard, j'ai suivi M. J.-P. Porret, d'Arnex-sur-Orbe. C'était au profond du Jorat, non loin de Froideville. Les bûcherons étaient à l'œuvre pour, dans un bruit de scooter obstiné, trancher à la scie à moteur des plantes hautes et larges qui, brusquement, craquaient de tout leur être, prenaient de la gîte, essayaient de se raccrocher aux branches des sapins voisins avant de basculer à l'horizontale dans un résonnement de bois frappé au cœur.

Les bûcherons savent quels sont les troncs qui conviennent, quelles sont les parties qu'ils ne débarrassent pas de l'écorce à grands coups de « plumet », cet outil long terminé d'une lame arrondie.

M. Porret pose un sac de jute pour s'y poser lui-même à cheval sur le tronc choisi, fait aller des deux mains un racloir qui soulève la première écorce. Puis, avec une gouge bien aiguisée, à la façon d'un sculpteur à la main légère, M. Porret, penché, courbé, détache la seconde écorce de l'aubier en longues lanières rossées, émues, humides comme une nymphe surprise au bain de la source.

Main légère et connaissance du bois parce qu'il suit le sens du tronc, coupe sans hésitation dès que se présente le défaut du nœud, repart avec délicatesse, avec une lenteur respectueuse. Le résultat est là : la sangle s'enroule, partout de la même largeur, de la même épaisseur. Ainsi tous les jours, avec deux outils, un sac de jute, un regard qui se dirige du côté du sapin en voie de chute pour s'assurer que la plante n'a pas brusquement tourné sur elle-même et ne vienne l' »éclaffer ».

Le soir, il repart avec deux cents, trois cents mètres de sangle en rouleaux. Chez lui, à Arnex, son épouse refait les rouleaux, les dispose en un local bien aéré afin qu'ils sèchent sans être gagnés par la moisissure. En début de campagne, les affineurs commandent un certain nombre de rouleaux, les mettent tremper à

l'eau afin que la tendre écorce reprenne sa souplesse et dégage ses sucs dans le fromage en voie de maturation.

Je croyais plaisanter, mais d'une forêt à l'autre la seconde écorce a souvent un terroir différent : plus neutre ici, davantage de caractère ailleurs. Les beaux troncs qui, durant un demi-siècle ont crû lentement, voire le temps d'un centenaire, dans une droiture toute militaire, fournissent les plus belles, les meilleures sangles.

Les bûcherons, l'autre matin, bûcheronnaient un bel épicéa ; à côté, « en retrait », M. Porret, l'artisan des sangles, œuvrait comme l'on accomplit un devoir, afin que les vacherins vaudois conservent leur accent venu des forêts.²

Un texte de Ombretta et de Paul Hugger, quoique moins poétique que celui ci-dessus, donne la manière exacte dont on procède pour prélever les sangles :

Nous arrivons maintenant à l'opération qui fait l'essentiel de notre étude, le prélèvement des sangles. A cet usage, le bûcheron emploie une curette de forme assez particulière, une sorte de mince pelle, large à peine de trois centimètres. Les bores en sont relevés à 90 degrés, la face rectiligne et tranchante telle une lame de couteau, le manche placé à angle aigu. C'est un ancien mécanicien de précision retraité et un peu bricoleur – Jean-Daniel Lecoultre du Sentier, dit « Virôle » - qui fabrique cet instrument hors de l'ordinaire d'après commande.

Le « sanglier » se place sur l'un des côtés du tronc, vers le milieu, et se met à l'ouvrage. Il applique sa curette, puis, d'un geste rapide, sans changer de place, mais en penchant le torse en avant, il la pousse aussi loin qu'il le peut. L'habileté consiste à ne pas trancher dans le tendre du bois, à conserver la même épaisseur de coupe pendant toute la poussée, et à ne pas casser le mince ruban. La curette une fois retirée, le « sanglier » la nettoie de la main avant de la replacer, tout à côté de la première section, pour « lever » une deuxième sangle, légèrement en retrait de la précédente. Et c'est ainsi qu'il continue, de part et d'autre, de la première, jusqu'à en détacher de huit à quinze, suivant le diamètre de l'arbre. La sangle centrale est toujours la plus avancée, les autres de quelques centimètres en retrait, ceci pour faciliter la prochaine étape. De part et d'autre du tronc, les lanières de bois tombent, détachées. Meylan les « lève » ainsi, de soixante en soixante centimètres. Il peut arriver que la curette arrive sur un nœud :

Les sangles ayant atteint la longueur désirée, le bûcheron les coupe de la tranche de sa curette ; de chaque côté du tronc, tout cannelé de traces, il en

² 24 H, du 10 janvier 1975.

*tombe un faisceau. Le bois est clair et son parfum se répand à l'entour ; demain déjà, il aura bruni et commencera à sécher. Meylan saisit alors les sangles par leur extrémité, puis, remontant le long du tronc, il les ramène ainsi, les pliant sur elles-mêmes. Suivant leur longueur, il les pliera encore une fois ou deux, jusqu'à en faire une sorte de paquet qu'il fixera ensuite sous le rabat de son sac militaire pour les emporter au village. S'il en a prélevé des quantités considérables, c'est dans un sac à pommes de terre qu'il les fourre pour les transporter avec son tracteur jusqu'à son domicile.*³

Evolution du prix des sangles :

1865	2 cts le ml	Fortunat Carrez de la Source, Mouthe
1880	2,5 cts le ml	Louis Golay, livrées à Goy de Vallorbe
1896	1,7 cts le ml	Alfred Rochat, l'Abbaye
1927	2,8 cts le ml	Laiterie des Charbonnières
1941	4,2 cts le ml	Provenance inconnue
1944	25 cts le paquet	Mouquin de la Praz, paquet de 10 ml ?
1947	10cts le ml	Rochat-Sbarra aux Charbonnières
1970	14 cts la sangle	Maxime Cousin de Rochejean, sangles de 1.20 ml
1970	20 cts le ml	Suisse
1977	20 à 24 cts le ml	Suisse
1992	1,65 ff. le ml	France

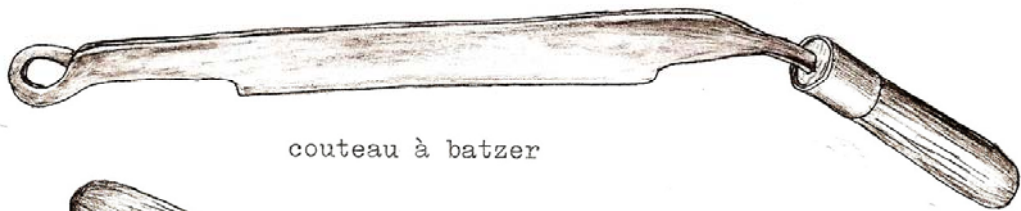
³ Ombretta Berta – Paul Hugger, op. cit., p. 14 et p. 16.



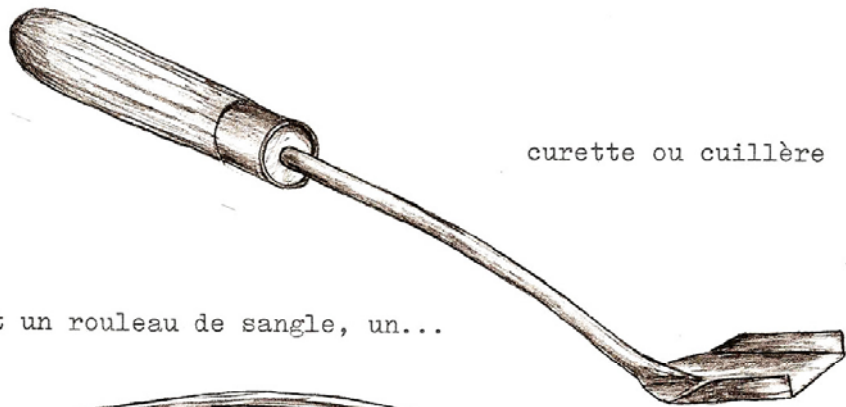
Le Grand Gérard, dit aussi le Grand Cassis, vous offre de découvrir la manière dont on lève les sangles à la curette.



La curette, taillée dans une dent de faucheuse, doit avoir un tranchant impeccable. Elle est nettoyée à tout bout de champ à cause des fibres du bois qui s'agglomèrent dans les angles.



couteau à batzer



curette ou cuillère

Et un rouleau de sangle, un...



Les outils du maître leveur de sangles, sanglier en appellation moderne.



AU PAYS DU VACHERIN MONT-D'OR

6/ NOËL AVEC LES LEVEURS DE SANGLES

Après avoir levé quelques kilomètres de sangles, la pause de midi avec un bon vacherin est la bienvenue.
- Mais viens donc, Alfred, poses ta curette. Tu ne vas quand même pas arriver au Nouvel-An avant nous !